Voici vingt-cinq ans le prix Nobel. La réception de Claude Simon en Scandinavie

Karin Holter

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/682>
DOI : 10.4000/ccs.682
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 135-162
ISBN : 9782354120771
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Karin Holter, « Voici vingt-cinq ans le prix Nobel. La réception de Claude Simon en Scandinavie », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 6 | 2010, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/682> ; DOI : 10.4000/ccs.682

Voici vingt-cinq ans le prix Nobel, La réception de Claude Simon en Scandinavie

Karin HOLTER¹

Professeur émérite de Littérature française, Université d'Oslo

Han vore värd Nobelpriset // Il mériterait le prix Nobel

Cet avis, prononcé par l'écrivain suédois Per Agne Erkelius en octobre 1962, dans sa recension de la traduction suédoise de *La Route de Flandres*,² atteste que déjà vingt-trois ans avant qu'il ne soit lauréat, Claude Simon, dans la conscience de certains lecteurs Scandinaves, était nobélisable. Or, un prix Nobel de littérature se prépare lentement, mûrit dans l'opinion publique et dans les discussions à l'intérieur de l'Académie suédoise. Il se mérite, justement ; même si un livre particulier peut actualiser ou réactualiser une candidature et déclencher la nomination de l'Académie, le prix Nobel est par principe accordé à une œuvre qui a durablement prouvé son excellence.

¹ Elle est l'auteur de *Tekst og Virkelighet. Åpninger i Claude Simons romaner (Texte et Réalité. Ouvertures des romans simoniens)*, Oslo, Universitetsforlaget, « Studia Humaniora 1 », 1990, 430 p. Elle a traduit en norvégien *L'Acacia/Akasietreet*, Oslo, Gyldendal Norsk forlag, 1991 ; *Le Jardin des Plantes/Erindringens hage – Le Jardin des Plantes*, Oslo, Gyldendal Norsk Forlag, 2000.

² Per Agne Erkelius, "Oskuld och förintelse"/ « Innocence et anéantissement », *Gefle Dagblad*, 24 octobre 1962.

Le processus de nomination d'un prix Nobel de littérature

On est frappé par le nombre élevé de personnes qui peuvent proposer un candidat pour le prix. Outre les dix-huit membres de l'Académie suédoise, les membres d'autres académies, institutions et associations analogues, nationales et internationales, peuvent suggérer des noms. Cela vaut aussi pour les professeurs de littérature ou de langue des universités et grandes écoles et pour les présidents d'associations d'écrivains, comme représentants de leurs pays respectifs. Enfin, les anciens Prix Nobel de littérature peuvent, eux aussi, participer à l'élaboration de cette première liste : il y a environ deux cents candidats nominés chaque année.

Pour préparer le travail de sélection, l'Académie choisit parmi ses membres un comité - *Nobelkommitté* - de trois à cinq personnes. En avril, ce comité propose à l'Académie une première liste de quinze à vingt noms qui donnera lieu à une discussion collective ; fin mai, le comité présente la liste de candidats définitive sur laquelle figurent cinq ou six noms ; l'été est consacré aux lectures et relectures des œuvres. A la première réunion de l'Académie en septembre, chaque membre du *Nobelkommitté* présente sa liste de priorité, avec motivation explicite ; à la deuxième réunion de septembre, chaque membre de l'Académie doit exposer son point de vue. La discussion finale s'étale sur quelques semaines et se clôt à partir du moment où une majorité en faveur de l'un des candidats est obtenue. Le vote officiel, à bulletin secret, se fait le matin même de l'annonce du prix.

La Suède, d'abord

Toute analyse de la réception d'un prix Nobel de littérature en Scandinavie doit commencer par sa réception en Suède. Pour la simple raison que l'Académie siège à Stockholm ; c'est là que son secrétaire perpétuel - à treize heures précises, un jeudi de la mi-octobre - révèle le nom du lauréat devant le corps de journalistes assemblé, et que tout le cérémonial attaché à la distribution du prix se déroule. Pour une raison plus profonde aussi : par le fait même qu'elle se trouve associée à ce prix prestigieux, l'institution littéraire en Suède (écrivains, critiques, universitaires et journalistes spécialisés dans le domaine culturel) se sent concernée par un événement de

cette portée et obligée d'être à l'écoute de ce qui se passe d'exceptionnel dans le monde littéraire international.

Le *cérémonial Nobel* commence avec la lecture, en plusieurs langues, de la formule de motivation – *prismotiveringen* –, petit texte qui, avec une notice bio-bibliographique, sera ensuite envoyé à tous les média, nationaux et internationaux. Entre l'annonce du prix en octobre et sa remise dans les mains du Lauréat par le Roi de Suède le 10 décembre (jour de la mort d'Alfred Nobel), *l'événement Nobel* passe par des étapes toujours identiques, toujours très bien médiatisées : *interview* dans le pays de l'écrivain élu (dans le cas de Claude Simon à Salses) avec la radiotélévision suédoise (entretien diffusé la veille de la distribution du prix) ; *arrivée* du lauréat à Arlanda (l'aéroport de Stockholm) avec conférence de presse ; *discours Nobel* prononcé dans le cadre de la *Börssalen*, la grande salle de l'Académie ; *réception pour tous les lauréats* ; *cérémonie de la remise des prix Nobel* dans *Konserthuset*, suivie d'un banquet à *Stadshuset* ; *dîner au Palais royal* pour les lauréats et les représentants de l'Académie.

Par le nombre et la qualité des articles publiés lors du prix Nobel, la presse suédoise dépasse de loin celle de ses voisins Scandinaves. Cela vaut pour les spéculations faites avant la nomination du candidat et pour les discussions souvent houleuses – de principe ou de rage – qui suivent la nomination. Et, pour ne parler que de Claude Simon désormais, il y a eu dans la presse suédoise, parmi la masse d'articles de pure information, plus ou moins pure, beaucoup d'articles de fond écrits par des écrivains et critiques littéraires renommés. Et cela, le lendemain même de sa nomination et dans la période qui suivit. C'est que, précisément, ces critiques-là connaissent, apprécient et écrivent sur l'œuvre de Simon depuis les années 60.³

³ Pour élaborer cet article, la thèse de littérature comparée très fournie de Karin Feeley, *Prix Nobel et critique littéraire en Suède. Etude de deux cas : Gabriel Garcia Marquez et Claude Simon*, Paris-Sorbonne Nouvelle, 1994, m'a beaucoup aidée car elle présente des documents d'accès difficile. Mes remerciements vont aussi à M. Lars Rydquist, le bibliothécaire en chef de *Svenska Akademiens Nobelbibliotek*, qui, en période de vacances, m'a ouvert ses portes pour me permettre de lire en langue originale la presse Scandinave de l'époque concernant l'attribution du prix à Simon.

Claude Simon et ses « lecteurs de qualité »

*S'il y avait un prix Nobel pour traducteurs, Bjurström serait un lauréat évident.*⁴

Quand Albert Camus a reçu le prix Nobel, sa première pensée a été pour son instituteur, Louis Germain ; dans le cas de Claude Simon, elle a été pour son traducteur suédois, Carl Gustaf Bjurström ! D'après le correspondant Knut Ståhlberg, présent à Salses ce jeudi 17 octobre 1985, l'écrivain en apprenant la nouvelle a adressé ses remerciements à « L'Académie suédoise, [s]on éditeur français et [s]on traducteur Carl Gustaf Bjurström qui a fait si bien connaître [s]es livres en Suède ».⁵

Il est difficile d'évaluer l'importance d'un traducteur pour la diffusion d'une œuvre littéraire, mais pour ce qui est de C.G. Bjurström, elle est sans aucun doute considérable, d'autant plus qu'il cumulait la fonction de traducteur et celle de critique littéraire éminent. Jusqu'à sa mort, en 2001, Bjurström était le seul traducteur en suédois de Simon, traducteur – pourrions-nous dire – de la même trempe que son écrivain. En 1985, il avait traduit tous ses romans, du *Vent/Vinden* (1961) aux *Géorgiques/Georgica* (1983), à l'exception du texte *Les Corps conducteurs*. Et simultanément, à partir de 1958, il avait présenté l'œuvre de Simon à un public suédois – et Scandinaue – dans une série d'articles de très haute qualité⁶.

Mais le rôle que joue Bjurström dans le Nobel de Simon ne s'arrête pas là. C'est lui que la Télévision suédoise envoie à Salses pour

⁴ "Om det funnes ett nobelpris för översättare, så vore Bjurström en given pristagare", in Stig Carlsson, "Simon förvaltar arvet från Proust et Joyce" (« Simon transmet l'héritage de Proust et de Joyce »), *Norrländska Socialdemokraten*, 25 novembre 1985.

⁵ Cité dans *Aftonbladet*, 18 novembre 1985, dans un article intitulé "Han visste han skulle få nobelpriset" (« Il savait qu'il allait avoir le prix Nobel ») et signé Louise Gerdemo.

⁶ Parmi ses nombreux articles, la plupart publiés dans *Bonniers litterära magasin*, je citerai "Tidsupplevelser hos Claude Simon", *Bonniers litterära magasin*, n° 10, décembre 1969, p. 751-761. Repris dans « Dimensions du temps chez Claude Simon », *Entretiens 31*, Rodez, Subervie, 1972, p. 141-158 ; ses présentations de *Triptyque* et *Leçon de choses*, sous le titre « Lire Claude Simon » : Att läsa Claude Simon. *Triptyque*, Artes, n° 2, p. 74-87 et Att läsa Claude Simon. *Leçon de choses*, Artes, no 4, p. 12-24.

interviewer Claude Simon pour l'émission Nobel traditionnelle de Lars Helander, diffusée le 8 décembre 1985⁷. Et à la présentation de l'œuvre simonienne qui occupe une grande place dans les journaux suédois entre la nomination et la remise du prix, Bjurström participe avec deux traductions, celle de la « Préface à *Orion aveugle* » et celle d'un extrait (traduit en suédois pour l'occasion) de *La Corde raide*.⁸ Aussi, le rôle de médiateur joué par Bjurström pour la littérature française en général et pour Simon en particulier, est-il unanimement salué dans la presse. Citons deux exemples, tirés de deux chroniques importantes dans la réception du prix. Torsten Ekblom termine son article intitulé « Le prix Nobel de littérature de cette année, CLAUDE SIMON, cherche les lignes de force de la langue » par l'affirmation : « maintenant que Claude Simon a reçu le prix Nobel, son initiateur en Suède doit lui aussi recevoir un lys français. » De son côté, Gun Santon-Ericsson, clôt son propre article « L'affliction et la colère réunies » sur ces mots : « PS ! Une partie de l'honneur et de la gloire du prix Nobel doit aussi briller sur C.G. Bjurström, fidèle et totalement *co-génial* interprète de textes français difficiles. »⁹

L'autre grand simonien, très actif sur la scène culturelle suédoise, est Artur Lundkvist, écrivain, traducteur, critique littéraire de renom et depuis 1968 (jusqu'à sa mort en 1991), membre de l'Académie suédoise. Lui aussi a suivi l'œuvre de Simon depuis *Le Vent* sans jamais lâcher prise, même s'il dit avoir moins apprécié les romans écrits dans les années 1970. Son premier grand texte, « Intighet och medkänsla. Om Claude Simons romankonst » (« Néant et com-

⁷ Le texte de présentation du programme, intitulé « Un Vigneron inconnu a eu le prix Nobel » et le rôle joué par Helander dans ce programme, ont d'ailleurs été vivement critiqués en Suède. Voir Roster i Radio/TV, n° 49, 6-12 décembre 1985.

⁸ *Dagens Nyheter*, 20 octobre 1985, dans la rubrique *LITTERATUR*, sous le titre, "Claude Simon – årets Nobelpristagare i litteratur – om hur och varför han skriver som han gör " (« Claude Simon – le lauréat Nobel de littérature de cette année – nous dit comment et pourquoi il écrit comme il le fait ».)

⁹ "Årets Nobelpristagare i litteratur CLAUDE SIMON söker språkets kraftlinjer", *Dagens Nyheter*, 18 octobre 1985; "Sorgen förenad med raseriet", *Östgöta Correspondenten*, 18 octobre 1985.

passion. Sur l'art romanesque de Claude Simon ») date de 1961.¹⁰ Pour Lundkvist, le point central chez Simon « semble être la relation passionnée entre le constat du néant et la compassion ». « Au point », écrit-il « que l'écrivain pourrait regrouper tous ses livres sous un seul et même titre [...] : *L'Être et le Néant* ». Tout en soulignant le côté novateur de Simon et en le situant comme le « continuateur légitime » de Faulkner, Lundkvist insiste surtout sur l'aspect profondément humain et pathétique de l'œuvre. Ce faisant, le futur académicien présente un profil de l'œuvre qui pourrait être compatible avec un mot-clé du testament de Nobel, concernant le prix littéraire, le mot *idealisk/idéalité*. Ce mot, comme celui d'*excellence*, est, même si les interprétations peuvent en être plurielles, au centre du sens de la démarche d'Alfred Nobel, telle qu'elle s'explicite dans son testament, fondement même du prix.¹¹

Comme académicien lui-même, Artur Lundkvist a pu influencer plus directement sur la nomination des candidats. Et après le « scandale » de 1983, où Lundkvist a brisé le tabou de secret de l'Académie pour critiquer publiquement le choix de William Golding, personne ne doutait que le candidat par lui préféré s'appelait Claude Simon. Ce *parti pris* a fait couler beaucoup d'encre et si les commentaires, comme nous allons le voir, n'ont pas toujours été bienveillants, d'autres se sont réjouis de voir son choix couronné. Gun Zanton-Ericsson (*op.cit.*), qui termine son article par un hommage à Bjurström, commence ainsi : « Voilà donc que le prix Nobel de littérature de 1985 a été décerné à Artur Lundkvist, aurait-on envie de s'exclamer ! ».

¹⁰ Publié dans *Bonniers litterära magasin*, n° 8, octobre 1961, p. 604-611. Karin Feeley, dans le tome II de sa thèse (voir *supra*) a traduit le texte en français.

¹¹ L'histoire du prix Nobel de littérature et les critères différents employés par les membres de l'Académie dans l'interprétation du testament, fournissent une lecture passionnante. Pour les scandinaves, je recommanderai le petit livre de Sture Allén et Kjell Espmark (tous deux académiciens), *Nobelpriset i litteratur. En introduktion*, Stockholm, Norstedts Akademiska Förlag, 2006. Le livre de référence en la matière, aussi en suédois, est Kjell Espmark, *Det litterära Nobelpriset. Principer och värderingar bakom besluten* (« Le Prix Nobel de littérature. Principes et critères derrière les décisions »), Stockholm, Norstedts Akademiska Förlag, 1986. Karin Feeley, dans sa thèse (*op.cit.* Chapitre III, « Le prix Nobel de littérature – un phénomène complexe », p. 104-126) résume les étapes de cette discussion.

Si Bjurström et Lundkvist sont les personnages dominants pour présenter à un public suédois les écrivains qui ont renouvelé le roman français de la seconde moitié du XX^e siècle, et parmi eux, Claude Simon, ils ne sont pas les seuls. Pour clore ces remarques sur les « lecteurs de qualité » de Simon et leur rôle dans la « préparation » de son Nobel, citons, par exemple le critique littéraire Carl Rudbeck qui, dans son analyse de *Leçon de choses*, écrit ceci :

Le Français Claude Simon est aujourd'hui un des rares auteurs à maintenir en vie le roman en tant que genre esthétique de premier plan. Son dernier travail, *Leçon de choses* [...] devrait être lu par tous ceux qui ont désespéré de l'avenir du roman. [...] Depuis la fin de la guerre, aucun écrivain n'a développé les possibilités formelles du roman plus franchement que *Claude Simon*. Il est l'un des très rares écrivains à avoir pris les mêmes libertés et à s'être soumis à la même discipline que les artistes de l'image moderne.¹²

*Simon – äntligen ! / Simon – enfin !*¹³

Le prix de Simon était *attendu*. Après « l'affaire » Golding, il était clair qu'il se trouvait sur la « liste courte » des nobélisables. Après, surtout, la publication des *Géorgiques* et sa traduction en suédois en 1983. En renouant avec sa matière « originelle », dans tous les sens du mot, Simon redonne à son œuvre, et plus clairement que jamais, une dimension historico-familiale et tragique dont beaucoup de lecteurs avaient regretté la quasi-absence dans les romans des années 1970. En fait, le sentiment d'un « retour » de Claude Simon avec *Les Géorgiques* est très présent, par exemple, dans la recension que Steve Sem-Sandberg fait de cette oeuvre.¹⁴ *Les Géorgiques* aurait donc été un de ces livres particuliers qui réactualisent et déclenchent la nomination d'un candidat...

¹² "Roman av ord" (Un roman de mots), *Svenska Dagbladet*, 10 décembre 1979. (La traduction est de Karin Feeley, *op.cit.*, p.549.)

¹³ Paul Lindblom, "Simon – äntligen! Han har nästan lyckats med det omöjliga" (« Simon enfin ! Il a presque réussi l'impossible »), *Arbetet*, 18 octobre 1985.

¹⁴ "Osynlig närvaro. Om Claude Simons litterära återkomst, *Georgica* , (« Présence invisible. Sur le retour littéraire de Claude Simon, *Les Géorgiques* »), *Vår Losen*, n° 1, 1984, p.15-21.

A la veille du jour de la nomination, la presse suédoise abonde toujours en spéculations et paris. Et si pour beaucoup Simon était « dans la dernière ligne droite » en 1985, il n'y était pas seul. S'y trouvaient, entre autres, Graham Greene, « l'éternel perdant », Marguerite Yourcenar et aussi les « africains », Nadime Gordimer (prix Nobel 1991), Leopold Senghor et Wole Soyinka (prix Nobel 1986). Deux journaux ont touché juste ; *Aftonbladet*, avec un article qui passe en revue les romans de Simon traduits en suédois et qui mentionne aussi les premiers romans du « candidat favori »¹⁵, et *Expressen* qui, sous le titre « Il n'y a pas de langue épuisée – il n'y a que des écrivains impuissants », publie un long extrait d'un essai écrit par Simon en 1966 pour la revue suédoise *Komma*, « L'Ecrivain et la société ».¹⁶

Les réactions

Si la nomination de Simon était attendue, les réactions à sa nomination n'ont pas été unanimes. Aux avis élogieux, voire enthousiastes sur le bienfondé du prix répondent des critiques, rédigées parfois sur un ton railleur, qui portent sur le choix de l'Académie, sur l'écrivain et sur son œuvre. Il est difficile de classer les journaux d'après leur position ; des critiques positives et négatives se côtoient quelquefois sur la même page, les avis des spécialistes voisinent avec ceux de l'homme de la rue, des bibliothécaires – et des écrivains.

Le lendemain de la nomination, tous les journaux publient aussi, en plus des articles signés, des entrées bio-bibliographiques sur Simon fournies par l'Académie, auxquelles s'ajoute le *prismotiveringen*, le court texte de justification du prix : L'Académie attribue le prix à Claude Simon,

qui dans ses romans unit la veine créatrice d'un poète et d'un peintre, associée à une conscience profonde du temps, dans la description de la condition humaine. ¹⁷

¹⁵ Mario Grut, "Och ingen död ska herska", *Aftonbladet*, 16 octobre 1985.

¹⁶ "Claude Simon: – Det finns inga förbrukade språk- bara oförmögna författare", traduit et commenté par Jan Stolpe, *Expressen*, 17 octobre 1985.

¹⁷ "som i sina romaner förenar poetens och målarens skapande med ett fördjupad tidsmedvetande i skildringen av mänskliga villkor".

Si la première partie de cette formule souligne le caractère esthétique et novateur de l'œuvre, l'innovation trouve sa finalité dans « la description de la condition humaine », garantie que l'œuvre répond effectivement à « l'inspiration idéaliste » exigée par le testament de Nobel.

C'est avec les mots mêmes du *prismotiveringen* que beaucoup de journaux titrent leurs présentations du nouveau Nobel le lendemain de la nomination : « Un poète et un peintre »¹⁸ ; « Un artiste de la langue française – le novateur du roman ! »¹⁹ ; « Le représentant du Nouveau Roman a gagné le prix Nobel de littérature »²⁰ ; « A la recherche des instants gelés »²¹ ; « Du côté de la voix humaine »²². Même restreint, ce choix de titres et de journaux est représentatif, il me semble, aussi bien de la diversité géographique que du contenu des reportages de la presse suédoise. Premièrement, *l'événement Nobel* n'est pas le fait des grands journaux nationaux seulement (*Expressen*, *Svenska Dagbladet*, *Goteborgs-Posten*), mais une fête à laquelle tout le pays participe (*Hallandsposten*, *Västernorrlands Alle banda*). Quant au contenu, cependant, seuls les grands journaux présentent des articles de fond, comme celui de Carl Rudbeck dans *Svenska Dagbladet* et celui d'Arne Lundgren dans *Goteborgs-Posten*, parmi les meilleurs écrits en Scandinavie pendant cette période. De son côté, *Hallandsposten*, avec sa présentation en collage assez bigarré, est plus typique de ce qu'on pouvait lire sur le prix Nobel le 18 octobre 1985 en Suède : sous une belle photographie de Simon, la légende « Un poète et un peintre », entourée d'un texte de présentation sommaire

¹⁸ "En poet och målare", Eva Vejde, *Hallandsposten*, 18 octobre 1985.

¹⁹ "Fransk språkkonstnär – romanens förnyare!", Arne Lundgren, *Goteborgs-Posten*, 18 octobre 1985

²⁰ "Den nya romanens företrädare vann nobelpriset i litteratur", Marit Nilsson, *Västernorrlands Allehanda*, 18 octobre 1985.

²¹ "På spaning efter de ögonblick som frusit fast", Nils Schwartz, *Expressen*, 18 octobre 1985.

²² "På den mänskliga rostens sida", Carl Rudbeck, *Svenska Dagbladet*, 18 octobre 1985.

et assez catégorique de l'œuvre signée Eva Vejde.²³ La page contient aussi une notice bibliographique complète, avec les traductions en suédois ainsi que deux témoignages, celui de Bjurström, « Le plus grand écrivain tragique de notre temps », et celui d'un voisin de Salses, « Il n'est pas comme nous autres – il rêve ». Ce qui retient le plus l'attention, cependant, est ce titre en grosses lettres : « « Dix-huit personnes déterminées » derrière le choix du chouchou de Lundkvist ». ²⁴ Cette mise en question de Lundkvist imposant son choix à l'Académie revient de façon régulière dans les jours ultérieurs et aurait contribué à présenter Simon comme le choix d'une élite restreinte opposé à des lauréats plus « populaires », comme Marquez, bien sûr, ou comme Graham Greene, avec son vaste lectorat international ou encore Nadine Gordimer, femme, sud-africaine et écrivain engagé.

Il y a vingt-trois ans, il méritait le prix Nobel...²⁵

Si la plupart des commentateurs pensaient que Simon avait « bien mérité » son prix, beaucoup (quelquefois les mêmes) pensaient qu'il aurait dû l'avoir plus tôt, bien avant Marquez, à l'époque de *La Route des Flandres* (1960), d'*Histoire* (1967) et de *La Bataille de Pharsale* (1969), justement. Le représentant le plus explicite de ce point de vue, est Björn Widegren. En se souvenant de sa fascination pour Claude Simon et les débuts du Nouveau Roman comme quelque chose de « nouveau et de frais, reléguant le vieux roman

²³ Quelques exemples : « C'est le roman comme réalité verbale, les mots qui déferlent comme des vagues sur le lecteur, qui ne peut distinguer de développement des événements, seulement des ambiances, des lieux, des objets, [...] Dans ses livres, il a des récits de guerre affreusement réalistes. [...] Les expériences guerrières de Simon ont imprégné son œuvre, elles l'ont tourmenté sous forme de cauchemars qu'il a représentés dans ses récits. [...] La cruauté, la violence, l'absurdité sont ses thèmes principaux. «Traduit par Karin Feeley, *op.cit.*, p. 148-149.

²⁴ ""Aderton viljestarka personer" bakom valet av Lundkvists kelgris"". La première moitié du titre réfère à la réponse irritée de Lars Gyllensten, le secrétaire de l'Académie, à la question des journalistes demandant si c'était en premier lieu Lundkvist qui se trouvait derrière la décision du prix attribué à Simon.

²⁵ Björn Widegren, in *Gefle Dagblad*, 18 octobre 1985. Son article se réfère explicitement à celui d'Erkelius, écrit dans le même journal vingt-trois ans plus tôt.

poussiéreux à la ferraille de l'histoire », il regrette que l'écrivain français n'ait pas, comme Faulkner, eu le prix au moment « de sa pleine force créatrice ». Il considère que le Nouveau Roman était bien « un phénomène de mode » et que désormais « Claude Simon n'est pas du tout illisible mais – ennuyeux. » Admettant ne pas connaître *Les Géorgiques* et supposant d'après les recensions qu'il y aura sans doute de nouveaux lecteurs pour Simon, Widegren conclut, cependant, de façon nette que « le choix du lauréat semble peut-être plus qu'aucun autre de ces dernières années, bien *post festum*. »

*Encore un européen...*²⁶

Et l'Afrique, et l'Asie, et les femmes ? A chaque nomination, la politique de l'Académie est commentée et critiquée. C'est une critique qui ne vise pas – ou rarement – l'œuvre nommée en soi mais qui en propose d'autres plus « actuelles », appartenant à des cultures autres que celle de la vieille Europe. Or, dans les années 80, ces critiques se font plus pressantes. Là aussi on peut dire que la nomination de Simon est venue trop tard ; comme nous le rappelle Sören Sommeliuss, le paysage littéraire a effectivement pris bien du champ en vingt ans :

Je pense que les vieux gars de l'Académie ont une perspective ethnocentrique bien trop restreinte. Ils restent là en groupe grisonnant, défendant les derniers retranchements de la supériorité culturelle de l'Occident, manifestement inconscients que les colonies se sont libérées et que le monde n'est plus uniquement l'Europe et les Etats-Unis.

La liste des lauréats des quinze dernières années contient deux, je dis bien, deux noms pris en dehors de la sphère culturelle traditionnelle occidentale, les latino-américains Neruda et Garcia Marquez. Est-ce que l'Académie utilise encore les cartes du temps de Colomb ? Où est passée l'Asie ? Où se trouve l'Afrique ? (trad. K.H.)

Il est vrai que dans les vingt-cinq ans qui ont suivi l'article de Sommeliuss, la statistique Nobel s'est considérablement modifiée, pour les continents représentés ainsi que pour le pourcentage de femmes nominées ou lauréates. Mais il est vrai aussi qu'« on ne

²⁶ Sören Sommeliuss, "Ännu en europé. — *Helsingborgs Dagblad*, 18 octobre 1985.

peut pas nommer un prix Nobel d'après des listes de données électroniques et de considérations bien intentionnées » : en nommant Claude Simon, « l'Académie suédoise a fait un bon choix. ».²⁷

*D'accès difficile !*²⁸

L'argument le plus répété et qui a le plus joué en la défaveur de Claude Simon dans la presse suédoise – et internationale – est sans aucun doute sa prétendue *illisibilité*. Ce leitmotiv se décline sur tous les tons dans la plupart des articles et avis diffusés ; il en va d'ailleurs de même pour ses plus grands supporters, comme Lars Gyllensten, le secrétaire perpétuel de l'Académie qui, lors de la conférence de presse organisée après la nomination de Simon, a souligné que ses textes demandaient du travail au lecteur et qu'il fallait les lire deux fois, ce qui a évidemment contribué à perpétuer le mythe d'un Simon difficile à lire, un Simon pour les *happyfew*. Chez certains, comme Widegren, on sent même l'expression d'une certaine hargne. Insistant d'abord sur le fait que Simon n'est pas illisible, mais ennuyeux, il se dédit immédiatement :

C'est en vérité un écrivain qu'on ne recommande pas à son meilleur ami, plutôt à son ennemi. Parce que lire Simon, c'est un travail dur – même si je me rappelle la lecture de *La Route des Flandres* comme quelque chose de fabuleux.²⁹

D'autres usent d'un ton railleur et humoristique pour évoquer le lauréat et son œuvre. En voici un exemple manifeste :

En fait, c'est curieux qu'un écrivain qui ne sait mettre ni points ni virgules et qui n'a rien à dire, obtienne le prix Nobel. Simon dit aussi qu'il a des difficultés pour commencer une phrase et la continuer et même la terminer. Simon a peut-être plus de difficultés que ses lecteurs, et c'est quand même une consolation, quand on va le lire.

Gyllensten prétend qu'il faut lire Simon deux fois pour le comprendre. Cela veut dire que nous autres qui appartenons au commun

²⁷ Lennart Bergh, « Claude Simon – ett bra litteraturpris », (« Claude Simon – un bon prix de littérature »), *Gotlands Tidningar*, 18 octobre 1985.

²⁸ Bo Degerman, "Svårtilgjangligt!", *Dalademokraten*, 5 décembre 1985.

²⁹ Björn Widegren, *op.cit.*, note 25. Trad. K.H.

des mortels devons lire chaque roman quatre fois. De cette manière il est vrai qu'on en a pour son argent, mais pour les éditeurs, c'est sans doute moins rentable.³⁰

Rien à faire, donc ! Même si les simoniens font ce qu'ils peuvent en offrant des conseils de lecture appropriés. Carl Rudbeck, par exemple, commente la « difficulté » du texte de Simon en ces termes :

Le prix Nobel de cette année peut sembler « difficile » pour celui qui croit que le réalisme du XIX^e siècle est la forme naturelle du roman. Mais Claude Simon n'est pas difficile si on le lit d'après ses propres prémisses : il s'agit d'écouter le texte et d'être attentif à ses modalités et modifications.³¹

Le mieux, c'est peut-être de faire comme Jan Stolpe, traducteur de Montaigne et grand admirateur de Simon, qui décide de contre-attaquer : « Claude Simon – mais il n'est pas difficile ! » :

Mais c'est dingue, tout ça ! Je veux dire toute cette campagne autour de Claude Simon et la difficulté énorme de ses livres. [...] Qui culmine quand un bibliothécaire peut dire à la télévision, sans être contesté, que Simon est absolument impossible à lire. [...] Que, pour l'Académie, illisibilité et valeur artistique s'égalent. Le bon vieux mépris de la littérature, donc ; ce qui est quand même assez original, c'est que cela vienne d'un bibliothécaire.

Voici tous les livres de Simon sur l'étagère. Je les feuillète de nouveau. Bien sûr qu'il y a des phrases longues. Dans *Le Palace*, il y a même des parenthèses à l'intérieur des parenthèses à l'intérieur des parenthèses. Seulement, *Le Vent*, *L'Herbe*, *La Route des Flandres* et les autres ont l'évidence des livres classiques. Ils demandent que le lecteur reste éveillé. Bien sûr, comme pour tous les livres de qualité. Alors maintenant, plus de vingt-cinq ans après *L'Herbe*, et face à cette campagne ridicule [...] je voudrai dire, moi, que c'est un vrai, un véritable romancier lisible de la vieille école qui a reçu le prix.³²

³⁰ "Nobelnoteringar" (Notations Nobel), sous la signature TYKO, dans la rubrique « Världens gång » (Ainsi va le monde), *Göteborgs-Posten*, 22 octobre 1985. Trad. K.H.

³¹ Carl Rudbeck, "På den mänskliga röstens sida", *op.cit.*, voir note 22. Trad. K.H.

³² Jan Stolpe, "Claude Simon – inte er han svår!", *Expressen*, 22 octobre 1985. Trad. K.H.

Voix d'écrivains

J'ai choisi de terminer la présentation des réactions suédoises au prix Nobel de Simon en donnant la parole aux écrivains. Bien sûr, on ne peut pas se fier à la représentativité des enquêtes. Et celle présentée par *Göteborgstidningen*³³ exclut par exemple, et pour cause, les onze écrivains qui à l'époque étaient membres de L'Académie suédoise.³⁴ Il n'empêche qu'elle est quand même assez étonnante : à lire certains témoignages, on se croirait revenue aux années 50 lors de la première réception du Nouveau Roman... Sur les dix écrivains qui se prononcent pour le choix de Simon, trois seulement sont franchement positifs, six sur dix sont neutres ou franchement négatifs. La réflexion de Per Olov Enquist, de loin le plus connu de ces écrivains, renvoie à la discussion sur le *timing* du prix. En conclusion, il semble juste de dire que d'après ces témoignages, les écrivains suédois en tant que groupe ne se présentent pas souvent comme « des lecteurs de qualité » de l'œuvre de Simon :

Staffan Seeberg (né en 1938) : « Un choix très heureux. On ne pouvait pas faire mieux. Claude Simon est un des plus grands magiciens de la langue de ce siècle. Je connais bien ses livres. Ils sont faciles à comprendre. Le dernier – *Les Géorgiques* – est magnifique. »

Arne Blom (né en 1946) : « Claude Simon mérite bien son prix. Je l'ai lu avec enthousiasme dans les années 60. *La Route des Flandres* est le meilleur. Un chef-d'œuvre. Le choix est fondé ».

Hans Peterson (né en 1922) : « Il faut d'abord que je vérifie dans ma bibliothèque s'il s'agit du type que j'aime tellement... Oui, c'est lui [...] Il est incomparable, unique, comme novateur du roman il mérite pleinement le prix Nobel [...] »

Eino Hanski (1928-2000) : « Il faut que je confesse que je ne le connais pas. Mais des amis me l'ont vivement recommandé, alors je pense qu'il est un grand écrivain et que c'est un lauréat digne de son prix. Maintenant je vais réparer cette erreur et commencer à le lire. »

³³ 18 octobre 1985, sous la légende "...men Sven Stolpe rasar mot den tråkiga franska 'kufen'". (« ...mais Sven Stolpe enrage contre le 'type' français ennuyeux »). Trad. K.H.

³⁴ Il s'agit de : Lars Forsell, Per Olof Sundman, Osten Sjöstrand, Ulf Linde, Werner Aspenström, Gunnel Vallquist, Lars Gyllensten, Kjell Espmark, Kerstin Ekman, Johannes Edfelt et Artur Lundkvist.

Olle Länsberg (1922-1998) : « J'ai seulement lu un livre de lui, *La Route des Flandres*. Je l'ai trouvé OK. Je n'ai pas pensé qu'il était d'accès difficile, mais il est vrai que je ne suis pas un lecteur ordinaire [...] »

Bengt Anderberg (1920-2008) : « J'ai essayé de lire *La Route des Flandres* en traduction suédoise, mais j'ai dû abandonner. Plus tard, j'ai fait un nouvel essai avec l'original français – mais pour moi, c'était aussi inaccessible. Sa littérature se trouve en dehors de mon domaine de compétence. Je suis sans doute trop stupide pour le comprendre... »

Göran Tunström (1937-2000) : « Il faut demander à quelqu'un d'autre. Je ne l'ai pas du tout lu. Si quand même. J'ai lu le premier livre, *Le Vent*, il y a longtemps. Mais je ne me rappelle pas du tout de quoi il s'agissait. »

Alice Lyttkens (1897-1991) : « Je ne comprends pas pourquoi il faut qu'ils choisissent toujours des écrivains si difficiles d'accès. On dirait que, pour eux, plus les livres sont compliqués, plus ils ont de la qualité. J'ai lu une fois un livre de Claude Simon en français et je me rappelle que c'était très dur d'en venir à bout. »

Sven Stolpe (1905-1996) : « Il n'a rien à dire. J'ai lu tous ses livres, avec beaucoup de peine et d'efforts. Il est l'écrivain français le plus ennuyeux que je connaisse. Le gars est terrible. Je crois que personne ne pourra le comprendre. Il n'est même pas un bon styliste. Mais l'Académie suédoise aime ce genre de types. »

Per Olav Enquist (né en 1934) : « Je n'ai rien lu de lui depuis des années. Dans les années 60, il était parmi les plus grands et avait une influence énorme sur ceux qui étaient jeunes alors. Compte tenu de cela, le choix est justifié. Pour moi, c'est un grand nom. Je ne connais pas ses livres aujourd'hui, mais il y a vingt ans, il avait beaucoup à dire. »

L'impact de la réception internationale sur la réception suédoise

Quand on compare avec les autres pays Scandinaves, la réception internationale de Claude Simon ne donne pas lieu à beaucoup d'échos dans la presse suédoise. Pour la raison évidente que les Suédois ont eux-mêmes beaucoup à dire sur lui. Dans une perspective

« diplomatique », ils s'interrogent cependant sur l'effet que ce prix peut avoir en France, se demandant si la « brouille », fictive ou réelle, entre l'Académie Nobel et la littérature française qui avait suivi le refus de Sartre de recevoir ce prix était levée avec le douzième prix accordé à un Français.³⁵ Dans une perspective diplomatique aussi, ou même dans un souci de renommée de l'Académie, on cite les articles critiques les plus extrêmes et les plus malveillants venant de l'étranger. L'article de Rinaldi, bien sûr³⁶, et surtout, cet éditorial du *Washington Times*, évoqué sur un ton ironique il est vrai, avec d'autres échantillons du même genre empruntés à d'autres contextes, sous le titre « Allez, la Suède ! »³⁷ :

Simon est un personnage secondaire dans un mouvement littéraire de quatrième classe... Il a écrit des livres ne se préoccupant ni d'action, ni de personnages, ni de l'intérêt du lecteur. Ses livres sont des exercices de fatuité, prétentieux et dépourvus d'humour... Encore une fois la politique Nobel l'a emporté sur le choix de la bonne littérature... Le comité du prix indique le chemin de l'effondrement de la culture ; il est mou, corrompu et futile.

Le prix Nobel comme événement social

Il y a aussi un côté *glamour* de l'événement Nobel, très prisé par la presse suédoise et où chaque lauréat doit jouer son rôle, depuis la première interview donnée jusqu'au dîner avec le Roi. Sur ce trajet, l'arrivée à Stockholm et le discours Nobel sont des points forts. Au contraire de beaucoup de ses collègues, français et autres, Claude Simon n'a jamais été à l'aise dans le rôle de *pop star*. Il n'empêche que son arrivée à Stockholm, le 6 décembre, sous une tempête de neige, bronzé et l'air jeune dans son blouson de cuir, a été très favorablement notée. Seulement, il est arrivé seul – Jérôme Lindon et Réa

³⁵ Agneta Bohman, correspondante à Paris, "Äntligen Simon", ropar Paris (« Enfin Simon, s'écrit Paris »), *Svenska Dagbladet*, 2 novembre 1985.

³⁶ Angelo Rinaldi, « L'affaire Claude Simon », *L'Express*, 1^{er} novembre 1985, cité de façon élogieuse par Per Nyqvist, « Nobelpriset – et hårt slag mot Frankrikes prestige » « Le Prix Nobel – un coup dur pour le prestige de la France », *Norrkopings Tidningar*, 16 novembre 1985.

³⁷ Signaturen (La signature), "Heja, Sverige!", *Svenska Dagbladet*, 29 octobre 1985. Trad. Karen Feeley, *op.cit.*, p.197.

Simon sont arrivés le lendemain – tandis que Garcia Marquez, lui, est arrivé avec un charter d'une centaine de personnes, amis, chanteurs et danseurs compris ! Et parmi ses amis, Danielle Mitterrand et Régis Debré. *Fiesta*, donc, qui culmine dans une fête en l'honneur de Marquez à la Maison du Peuple, d'où les invités sortent une bouteille de rhum sous le bras...³⁸ Tandis que Simon, quittant seul Stockholm comme il est venu, « a hâte de retourner dans le calme de son village ».³⁹

Quant au *discours Nobel*, il a été « apprécié » dans la presse, sans faire de gros remous. Dans le résumé en citations du discours, « Erudition, connaissance et humour », Viveka Vogel souligne « l'exposé saisissant et émouvant de la vie infiniment dramatique de Claude Simon », puis donne un court extrait de la conclusion de « son brillant discours : – Le seul sens, c'est que le monde existe. »⁴⁰ Une voix grinçante, pourtant, pour troubler la réception plus polie qu'enthousiaste du discours dans la presse, celle d'Annette Kullenberg qui a manifestement très mal supporté la critique formulée par Claude Simon à l'encontre de Sartre et de sa position d'écrivain engagé : « Sartre n'était-il qu'une cloche ? »⁴¹

Quelle conclusion tirer après toutes ces lectures ?

Le bilan pourrait être que, si le prix Nobel de Claude Simon a été massivement commenté dans la presse suédoise, la réception en a été très mitigée. D'un côté, les *modernistes*, et parmi eux les « spécialistes » de Simon, mais aussi, plus généralement, les gens ouverts à une littérature et à toute expression artistique d'innovation : des écrivains, des critiques littéraires, des universitaires, mais aussi des lecteurs « ordinaires » qui grâce aux romans de Simon ont découvert un monde

³⁸ Karin Feeley, dans sa thèse, développe longuement la différence de comportement des deux lauréats pendant les « festivités » et l'effet produit dans les médias. *Op.cit.*, Chapitre VI, « Le lauréat en chair et en os », p.238-282.

³⁹ Katarina Tiger, "Simon långtar hem till stillheten i byn", *Dagen*, 12 décembre 1985.

⁴⁰ Viveka Vogel, "Simons Nobelföreläsning: lärdom, innsikt och humor", *Göteborgsposten*, 10 décembre 1985.

⁴¹ "Var Sartre bara en påse nötter?", *Aftonbladet*, 19 décembre 1985. Pour plus de détails, voir Karin Feeley, *op.cit.*, p.285-286.

nouveau. De l'autre, les *traditionnalistes*, ceux qui n'ont pas trouvé dans son œuvre ce qu'ils y cherchaient peut-être : une action bien ficelée, des personnages caractérisés, un message facile à interpréter, un style limpide. Là aussi, on trouve toutes les catégories de lecteurs représentées ; on est surpris, toutefois, de voir une forte représentation d'écrivains et de bibliothécaires dans ce second groupe.

Reste l'étiquette indélébile *d'accès difficile*, véhiculée aussi bien par les initiés que par les non-initiés de l'œuvre de Simon. Formule facile à employer, formule qui ferme et enferme : de « difficile » à « illisible », le pas est vite franchi. Il est vrai que certains propos de Simon lui-même lors des interviews – « Je n'ai rien à dire » ; j'ai du mal à commencer une phrase et encore plus à la terminer » – n'ont pas contribué à redorer son image en Suède. Les journalistes, eux, aiment les titres qui frappent.

La réception au Danemark

Ma présentation de la réception du prix Nobel de Claude Simon au Danemark s'appuie sur cinq journaux seulement, représentatifs il est vrai de la presse danoise : *Information*, *Politiken*, *Berlingske Tidende*, *Jyllands Posten* et *Kristeligt Dagblad*.⁴²

Joie danoise pour le prix Nobel

Sous ce titre, Jens Kerte, à la une de *Politiken*,⁴³ laisse la parole à l'écrivain danois le plus connu, Klaus Rifbjerg, qui se dit doublement content du choix de l'Académie, d'abord parce qu'il se sent proche de l'écrivain qu'est Claude Simon, ensuite parce qu'il se trouve être directeur de Gyldendal, la maison d'édition qui publie Simon au Danemark. Un autre écrivain connu contacté, Henrik Stangerup, manifeste, pour sa part, un contentement moindre : « Je n'ai jamais été un grand admirateur de Claude Simon [...] j'aurais préféré le donner à Le Clézio. [...] Que Graham Greene ne l'ait pas eu est un

⁴² Je n'ai pas pu lire sur place (à Copenhague) les journaux de l'époque. Comme il est difficile/impossible de se les procurer en microfilms, il est bien possible que j'aie omis des articles intéressants, ceux écrits par exemple, au mois de décembre 1985. Toutes les traductions en français des textes danois et norvégiens cités sont de moi.

⁴³ "Dansk glede over Nobelpris", *Politiken*, 18 octobre 1985.

scandale. » *Politiken* consacre également sa section « Culture » à une présentation de l'œuvre de Simon, « At skrive en bog er som at male et billede » (« Ecrire un livre c'est comme peindre un tableau ») et à des réactions à la nomination : « Endelig fikk han den – Nobel-prisen » ('Enfin il l'a eu – le prix Nobel »). Le même journal publie un article de fond sur Simon, écrit par un de ses traducteurs, Uffe Harder, « Claude Simon – un lauréat Nobel évident ».⁴⁴

Information – une présentation à double face

La présentation du prix Nobel dans *Information* est tout à fait autre : un article de fond, « La peur de la guerre » et, sur un ton extrêmement cinglant, une critique visant l'Académie suédoise et, par conséquent, son choix de Simon, « Le Tabernacle Nobel ».⁴⁵ L'attaque acerbe est d'abord dirigée sur la composition des membres de l'Académie, « il y a toujours eu trop de poètes mineurs et d'émérites assis sur les sièges des *dix-huit* » tandis que la liste des non-admis est longue. Ensuite, « La liste des péchés commis par « omissions » [est] aussi imposante que leurs bonnes œuvres. » Et parmi celles-là, Conrad, Proust, Joyce et Karen Blixen. Mais ce qu'on peut surtout reprocher à cette « Académie sacrée », c'est de ne pas être « *franchement* politique quand l'occasion se présente » :

Claude Simon – oui, si, ça mérite des éloges. Mais il aurait aussi bien pu recevoir ses millions il y a dix ans ou l'hiver prochain.

L'invité d'honneur littéraire de cette année aurait dû être Nadine Gordimer. Non seulement parce qu'elle est sud-africaine et qu'elle a depuis trente ans décrit les conflits de sa pauvre patrie [...] dans une suite de romans et de nouvelles souveraines. Mais *aussi* parce qu'elle est sud-africaine. *Aussi* parce qu'elle démontre que la littérature [...] peut être utile à quelque chose.

Pour contrebalancer de telles affirmations, *Information* ouvre aussi ses colonnes à Hans Boll-Johansen qui, d'une manière personnelle et originale, présente l'œuvre de Simon comme fon-

⁴⁴ "Claude Simon – en indlysende nobelpristager", *Politiken*, 20 octobre 1985.

⁴⁵ Hans Boll-Johansen, "Angsten for krigen", *Information*, 18 octobre 1985 ; "Nobel-tabernaklet", signé H.H., *op.cit.*, 18 octobre 1985.

damentalement centrée sur l'angoisse causée par l'expérience de la guerre. Pour Boll-Johansen, l'actualité de Claude Simon, ce qui fait qu'il est « élevé au niveau Nobel justement en 1985 » viendrait de la conscience grandissante de la menace de guerre due aux arsenaux d'armes atomiques. Et en ce qui concerne la qualité de l'écrivain, il ajoute ceci :

Simon est un de ces artistes intransigeants qui ne fait aucune concession à des stratégies de *best-sellers* mondains. Cela se voit, entre autres, par le fait que son œuvre, artistiquement très ambitieuse, tourne de manière quasi maniaque autour d'un seul motif, qui plus est, tragique. [...] Sa manière d'écrire est complexe ; les fils de l'action se brossent et c'est au lecteur de les relier. En bref, un écrivain sombre qui risque de casser votre bonne humeur.

Le prix Nobel de littérature attribué à un écrivain français de soixante-douze ans⁴⁶

Aux présentadons engagées de *l'Information* répond celle, on ne peut plus neutre, de *Jyllands-Posten*. Dans une page non signée, quelques faits biographiques, l'influence de Faulkner et de Proust, une référence au Nouveau Roman, le fait que Simon est le premier Français à recevoir le prix depuis Sartre, la formule de motivation de l'Académie et le montant – 1,8 millions de couronnes suédoises – du prix. Pour terminer, la liste des romans simoniens traduits en danois et deux citations de Simon, trop mal rendues pour que je puisse les traduire ; l'une sur le rôle de Dieu dans le roman traditionnel par rapport à celui qu'il tient dans le roman nouveau, l'autre sur la nécessité de l'art et de la littérature pour satisfaire les besoins de l'homme.

Un élément banal, mais qui frappe en lisant la presse danoise, c'est que quatre journaux sur cinq mentionnent le montant du prix Nobel (avec l'équivalence en couronnes danoises). Autre « information » véhiculée par la presse danoise : « Simon vit alternativement à Paris et à Perpignan où il cultive la vigne avec sa femme égyptienne »... (!)

⁴⁶ "Nobelprisen i litteratur til 72-årig fransk forfatter", *Jyllands Posten*, 18 octobre 1985.

Le prix Nobel attribué à un homme sans message

Sous une belle photographie de Simon prise à Copenhague, figure la légende : « Il n'oublie pas que les premiers à avoir acheté ses livres pour les traduire, ont été les quatre pays Scandinaves ».⁴⁷ *Berlingske Tidende* présente ses hommages au lauréat, sous forme d'une interview faite deux ans plus tôt par Birgit Rasmussen, interview commentée, simple et chaleureuse qui donne une impression juste de l'homme, de sa vie, de sa façon de penser (l'existence, la littérature) et de les construire. En plus de l'interview, le journal publie un article de fond, écrit par John Pedersen,⁴⁸ dont les intertitres (plus que le titre) se fondent sur un axe littéraire manifeste : « L'art du roman – ses buts et moyens » ; « Le temps est la notion centrale » ; « Les œuvres principales » ; « L'inspiration de Proust ». Le titre – « L'idylle restaurée » – fait référence au rapport tendu entre la France littéraire et l'Académie suédoise après le refus de Sartre de recevoir le Nobel. Pedersen termine son article ainsi :

Claude Simon n'aura jamais sa place sur les listes des *best-sellers*, même en France. Il n'en a cure. Mais le prix Nobel pourrait peut-être élargir le groupe de lecteurs qui, derrière sa forme parfois exigeante, ont trouvé une œuvre qui dans une langue propre à notre temps cherche à saisir les traces de ce qui fut et à les transcrire par l'écriture.

Je ne sais faire qu'une chose, écrire

Kristeligt Dagblad marque l'événement Nobel par un article de présentation bio-bibliographique, par un article d'enquête et par des citations tirées de la recension des *Géorgiques*.⁴⁹ La présentation se nourrit de propos de Simon eux-mêmes tirés d'interviews différents et de la notice « officielle » publiée par l'Académie suédoise au mo-

⁴⁷ Birgit Rasmussen, "Nobelprisen til en mand uden budskap", *Berlingske Tidende*, 18 octobre 1985.

⁴⁸ "Idyllen er genoprettet" (L'idylle restaurée), *Berlingske Tidende*, *op.cit.* John Pedersen était à l'époque Professeur de langues et littératures romanes à l'Université de Copenhague.

⁴⁹ Linnéa, "Skriver det eneste jeg kan". Le prix Nobel de littérature de cette année attribué au créateur français du Nouveau Roman ; Linnéa, « Prix Nobel à Claude Simon », *Kristeligt Dagblad* 18 octobre 1985.

ment de la nomination. L'enquête menée par le journal donne la parole à un directeur de Gyldendal, la maison d'édition qui publie les livres de Simon au Danemark et à une bibliothécaire de la Bibliothèque Centrale de Copenhague. D'après Kurt Fromberg, Gyldendal va fêter le prix Nobel en rééditant en livre de poche *La Route des Flandres* et ne pas mettre *Les Géorgiques* en solde, comme prévu... Le directeur espère que « le prix Nobel va ouvrir la voie à cet écrivain qui doit être considéré parmi les plus grands de notre temps, mais dont les livres jusqu'ici se vendent très mal. » La bibliothécaire, Karen Margrete Gunnar, est encore plus explicite :

Nous n'allons jamais recommander Claude Simon à un lecteur qui souhaite un bon roman. Il est tout simplement trop intellectuel. Mais si l'on souhaite un écrivain comme Herman Hesse ou Kafka, il pourrait en être question [...]. D'habitude, tous ses livres restent sur les étagères. Mais l'intérêt créé par le prix Nobel influe toujours sur les emprunts des textes du lauréat. Il est rare cependant que la popularité se maintienne.

Cinq traducteurs pour six romans

A l'époque du prix Nobel, six romans de Claude Simon étaient traduits en danois. A la grande différence de la situation en Suède où Simon « égalait » Bjurström, il y avait au Danemark cinq traducteurs différents de Simon. Voici les romans traduits, avec leurs traducteurs :

L'Herbe/Græs, 1961, traduit par Henrik Nyrop Christensen

La Route des Flandres/Vejen i Flandern, 1963, 1963, 1985, traduit par Uffe Harder

Histoire/Flistorie, 1969, traduit par Ole Wewer.

La Bataille de Pharsale/Slaget ved Farsalos, 1971, traduit par Bibba Jorgen Jensen

Triptyque/Triptykon, 1974, traduit par Lars Bonnevie.

Les Géorgiques/Georgica, 1983, traduit par Uffe Harder

En regardant cette liste, on voit qu'Uffe Harder, poète et philologue, mort en 2002, est celui qui a traduit deux romans, *La Route* et *Les Géorgiques*. Et c'est lui qui traduira ensuite *L'Acacia/Akasietæet*

et *L'Invitation/Indvitationen*.⁵⁰ Claude Simon a donc eu la chance de trouver aussi une « voix danoise » pour transmettre son œuvre.

La réception en Norvège

En Norvège, c'est à la revue littéraire *Vinduet* (*La Fenêtre*) que revient l'honneur d'avoir, pour la première fois, en 1962, présenté le Nouveau Roman et les écrivains associés à ce phénomène.⁵¹ Et c'est grâce à la même revue, sous la direction des poètes Kjell Heggelund et Jan Erik Vold, que ces écrivains trouvent leur premier lectorat norvégien. Mais en Norvège, comme dans le reste de l'Europe, l'après-68 a profondément influé aussi sur la mode littéraire ; le temps n'est plus aux « expérimentateurs » de romans, surtout s'ils sont français. Comme l'a écrit Hans Aaraas à propos du prix Nobel attribué à Simon, « La culture française en route vers la Norvège »⁵², la Norvège est plus exclusivement tournée vers la culture anglophone que la Suède et le Danemark et la distance qui la sépare de la culture française est sans doute plus difficile à franchir que pour ses voisins Scandinaves. Quoi qu'il en soit, en 1985, trois des romans de Simon seulement étaient traduits en norvégien, tous les trois par Carl Hambro : *La Route des Flandres/Veien gjennom Flandern*, 1962, *Histoire/Historie*, 1968 et *Les Géorgiques/Sverd og Sigd*, 1982.⁵³

Le prix littéraire à un écrivain français ?

Comme en Suède, les journaux norvégiens abondent en spéculations à la veille de la nomination. Les noms proposés viennent des correspondants travaillant à Stockholm, mais aussi de la presse française. Parmi les noms les plus « chauds », Claude Simon. Au milieu

⁵⁰ Je n'ai pas pu vérifier s'il a traduit aussi *Le Jardin des Plantes*. K.H.

⁵¹ S.M. Wiik, philologue français et bibliothécaire, "Ny roman og virkelighet" (« Nouveau Roman et réalité »), *Vinduet*, 2, 1962, Oslo, Gyldendal.

⁵² "Fransk åndsliv på vei til Norge", *Dagbladet*, 22 octobre 1985. Aaraas était à l'époque professeur de littérature française à l'Université de Bergen

⁵³ De mauvaises langues – identifiables – prétendent qu'un coup de téléphone fut passé de Bjurström à Gordon Hølmekbakk, responsable de la littérature étrangère à Gyldendal, Norvège, disant qu'avec *Les Géorgiques*, Simon risquait fort d'avoir le prix Nobel et qu'il fallait traduire le roman aussitôt.

des paris, un article très informatif, sans spéculation et sans parti pris, sur l'Académie suédoise, son historique, son fonctionnement et ses débats.⁵⁴

A travers un miroir brisé

Aftenposten, le plus grand quotidien de Norvège a mis toute sa rédaction culturelle au travail, correspondants à Stockholm et à Paris inclus, pour présenter le nouveau lauréat Nobel.⁵⁵ Le commentaire du Prix se propose comme un collage, illustré par des photos prises à différentes époques de la vie de Claude Simon : en Saxe, comme prisonnier de guerre, en groupe à Paris devant les éditions de Minuit, pendant sa visite à Oslo (1976). Côté contenu, on retrouve les informations bio-biographiques envoyées par Stockholm au monde entier, avec des caractéristiques sommaires de l'œuvre et quelques citations de Simon, bien choisies cette fois, sur sa conception du roman « nouveau » et sur sa façon de travailler. Un épisode amusant raconte comment un représentant de la maison d'édition Aschehoug, gêné de ne pas pouvoir garantir plus de huit cents exemplaires vendus de *La Route*, est vite mis à l'aise par la réaction de Simon : « Mais c'est incroyable. Tout à fait incroyable ! Alors je vendrai deux fois plus de livres que dans mon pays, la nation culturelle entre toutes, « La France » !⁵⁶

Le reportage contient aussi une enquête et une interview.⁵⁷ Dans l'enquête, plusieurs avis se font face : Anne-Lisa Amadou, spécialiste et traductrice de Proust, considère que Claude Simon non seulement continue mais accomplit le projet commencé par Proust.

« Il s'agit d'une exploitation extrême des métaphores. Une action interne qui est propulsée par la force expressive latente des mots-images. Je vois le prix Nobel qui lui a été attribué comme une reconnaissance de sa manière d'interpréter la réalité. »

⁵⁴ Simen Skjønberg, "De ærverdige 18" (« Les vénérables 18 »), *Dagbladet*, 17 octobre 1985.

⁵⁵ « Gjennom et knust speil », *Aftenposten*, 18 octobre 1985. Il y a sept entrées en tout, illustrées par six photos.

⁵⁶ "Da Simon var i Norge", « Simon en Norvège », *Aftenposten*, *op.cit.*.

⁵⁷ Sous les rubriques "En verdig kandidat", (« Un lauréat digne de son prix ») et « Karin Holter : Skriver om Simon » (K.H. : « Ecrit sur Simon »), *Aftenposten*, *op.cit.*.

Le rédacteur en chef de Gyldendal qualifie Simon « d'artiste de la langue » et se dit content d'avoir édité *Les Géorgiques*, son « œuvre principale ». Il caractérise cependant Simon par l'expression « un écrivain pas tellement facile d'accès ». De son côté, Harald Hojen, rédacteur de Aschehoug, qui a publié *La Route* et *Histoire*, voit Simon comme « un écrivain extrêmement expérimental » et pense que ses livres principaux « ont paru il y a plusieurs décennies ». Kjell Olaf Jensen, traducteur et président de l'Association norvégienne des critiques littéraires à l'époque, n'y va pas de main morte :

Ils ont donc choisi un écrivain français qui est aussi totalement inconnu en France sauf dans quelques milieux littéraires très restreints. [...] J'ai moi-même fait plusieurs fois le compte rendu [de ses œuvres] et comme la plupart des romans de ce nouveau genre, ils ressemblent plus à des manuscrits pour films qu'à des romans. Personnellement, je donnerais le prix Nobel à une douzaine d'autres écrivains français plutôt qu'à Claude Simon.

Interviewée par *Aftenposten*, j'essaie, pour ma part de faire entendre que Simon n'est pas « difficile d'accès » ; seulement il faut apprendre à lire autrement, plus concrètement le texte, en suivant les directions qu'il propose. Et que Simon « décrit une expérience de la réalité en fragments, sans chercher, comme un Balzac, à les faire entrer dans une unité ».

Un rénovateur de la langue, descripteur de choses qui nous concernent tous

Si la nomination de Claude Simon a été quantitativement bien couverte par la presse en Norvège, il y a eu très peu d'articles de fond publiés. Deux seulement, en réalité : Karin Gundersen, « Le Lauréat Nobel. Temps et destruction »⁵⁸ et Karin Holter, « Claude Simon : un rénovateur de la langue ».⁵⁹ Dans son article, Karin Gundersen rappelle d'abord le projet du Nouveau Roman en opposition avec celui

⁵⁸ "NOBELPRISVINNEREN Tid og ødeleggelse", *Aftenposten*, 19 octobre 1985. Karin Gundersen est Professeur de littérature française à l'Université d'Oslo.

⁵⁹ "Claude Simon: en språklig fornyer", *Dagbladet*, 18 octobre 1985. Karin Holter est à l'époque Maître de conférences à l'Université d'Oslo.

du roman classico-réaliste avant de caractériser l'œuvre de Simon, et de terminer sur ces mots :

Mais si Simon a créé de grands œuvres d'art, les considérations d'ordre théorique et littéraire ne suffisent pas comme explication. Il y a aussi une explication qui relève de « l'universel ». Claude Simon décrit des choses qui le concernent radicalement, et qui nous concernent tous : « l'action destructive du temps », la décomposition, l'expérience de la guerre... Mais à travers le récit, les sensations se revivent [...] la douleur et l'étonnement s'unissent, l'absurde avec le sens.

De mon côté, je souligne l'aspect novateur de l'œuvre simonienne :

l'excellence en littérature est créée par celui qui rénove la langue, lui faisant dire des choses pas encore formulées, et qui nous fait ainsi voir le monde autrement.[...] Lire Claude Simon, c'est partir à la découverte, pas seulement du texte mais de soi-même et de sa propre expérience du monde.

Des journalistes perméables à ce qui se dit ailleurs

Une chose qui frappe en relisant vingt-cinq ans après, les reportages sur le Nobel de 1985, c'est le nombre de journalistes norvégiens qui se font l'écho – sans filtre – de ce qui se dit et se publie ailleurs, voire en France. L'exemple type est celui de Erle Moestue Bugge, « Le prix Nobel de littérature de cette année : Une attaque à l'honneur français »⁶⁰ qui reproduit longuement l'article de Rinaldi (*op.cit.*). Quant à la correspondante d'*Aftenposten* à Paris, Elisabeth Holte⁶¹, si elle cite elle aussi les articles de Paris hostiles à l'écrivain, elle ajoute toutefois son propre point de vue :

Les Géorgiques – au moins les premières parties – est tout à fait impossible à lire. [...] Alors pourquoi les Suédois n'auraient-ils pu choisir un écrivain qu'il est possible de suivre – et qui est lu dans son propre pays ?

⁶⁰ "Årets Nobelpris i litteratur: Et angrep på fransk ære", *Aftenposten*, 31 octobre 1985. « L'attaque » est d'autant plus étonnante venant d'une proustienne avérée.

⁶¹ "Den krevende Claude Simon" (« L'exigeant Claude Simon »), *Aftenposten*, 7 décembre 1985.

Par hasard, « la voix de la France » se faisait aussi physiquement entendre ces jours-là, à travers la personne de Jean-Marie Rouart, en visite à Oslo.⁶² Alors quoi de plus naturel que de lui demander son avis, qu'il a donné dans les plus grands journaux de la capitale : « Le prix Nobel ne sert pas la littérature française ». Rouart pense que l'intérêt défaillant des gens pour la bonne littérature est la faute des Institutions – le Comité Nobel, les universités... Il dit qu'il aurait préféré, pour sa part, Yourcenar ou Tournier.⁶³

Simon vue de Bergen – et dans la perspective de la « Lutte des classes »

Sous le titre « Je n'ai rien à dire, seulement une manière de le dire », *Bergens Tidende* offre une présentation intéressante et sobre du lauréat et de son œuvre, basée sur une interview avec Leif Tufte.⁶⁴ Avec des intertitres et des citations de Simon bien choisies, l'article présente un caractère informatif et sérieux, qui manque à beaucoup d'autres. Côté humour ? A la une, sous une photographie de Simon, cette légende originale : « Claude Simon vend du terrain parce que le public achète peu de ses livres ».

Klassekampen, journal très marqué à gauche à l'époque, fournit sa perspective spécifique. Sous le titre polémique « Un prix pour l'homme blanc », l'article présente un diagramme impressionnant qui montre la distribution des prix Nobel d'après nations et sexes, critiquant en termes forts l'Académie suédoise et sa politique vis-à-vis des écrivains non-européens et des femmes.

Un Marathon-Lecture pour fêter le prix Nobel

Pour terminer cette revue de la réception de Claude Simon en

⁶² Ecrivain et rédacteur du domaine de la culture au *Figaro*, Rouart est venu pour la traduction de son livre sur le suicide, *Ils ont choisi la mort*, auquel a été attribué le Grand Prix essai de l'Académie française.

⁶³ Dans une interview menée par Inger Bentzrød, "Nobelprisen tjener ikke fransk litteratur", *Dagbladet*, 19 octobre 1985.

⁶⁴ Jan M. Landro, "Jeg har ikke noe å si, bare en måte å si det på", *Bergens Tidende*, 18 octobre 1985. Leif Tufte était à l'époque Maître de conférences à l'Université de Bergen.

Scandinavie, deux mots sur une autre façon de présenter le lauréat. Dans les ambassades et centres culturels français en Scandinavie, l'événement était bien sûr marqué par des expositions, des réceptions et des conférences. A Oslo, le département de français de l'Université avait, en plus, organisé un marathon-lecture de Simon avec le Centre culturel français, en la personne de Dominique Rabaté, lecteur français auprès de l'Ambassade à l'époque. L'événement, qui a eu lieu le 16 novembre 1985, était annoncé dans les journaux ⁶⁵ et mis en valeur par des affiches à la Faculté. On avait choisi *L'Herbe* (moins de pages que *La Route*).

Or, il nous fallait des lecteurs, de préférence français. Ils étaient très sceptiques au départ : consacrer toute une journée à lire – à haute voix – cet auteur illisible ? Cela a tellement bien marché ! De 11 h à 18 h, une vingtaine de pages pour chacun. « Mais il était comme ça, Claude Simon ? Formidable, je n'aurais jamais cru... » Une vraie *fiesta* /Jeu de relais des ses voix qui se relançaient sans cesse et se modelaient sur la respiration même du texte de Simon :

« [...] le brin d'herbe s'inclinant peu à peu imperceptiblement, sous le poids imperceptible – ou peut-être une illusion, car il ne bougea pas, ne frémit pas, même pas quand l'insecte disparut : la carapace, les durs élytres s'ouvrant brusquement, laissant jaillir les délicates et transparentes ailes couleur d'herbe pâle... » (*L'Herbe*, p. 255).

⁶⁵ "Claude Simon-Marathon", *Aftenposten*, 16 novembre 1985.